

Bulletin
de la Société de l'Histoire
du Protestantisme Français

Tome 135
1989

Revue trimestrielle fondée en 1852
Publiée avec le concours du C.N.R.S. et de la Ville de Paris

Au siège de la Société
54, rue des Saints-Pères 75007 Paris

Le dernier théologien réformé

Girolamo Zanchi

De officio docentium et discentium in scholis

par Christopher BURCHILL

Dans l'histoire de la Faculté de théologie à Strasbourg une place importante revient à l'exilé italien, Girolamo Zanchi, qui fut chargé des cours d'Ancien Testament entre 1553 et 1563¹. En effet, il était le dernier représentant de la tradition réformée engagé comme professeur au temps de l'orthodoxie protestante. L'école fondée par Bucer et Sturm afin de promouvoir les valeurs de la piété évangélique et de la culture humaniste était jadis fière de compter parmi ses enseignants un personnage tel que Calvin. C'est sans aucun doute pour continuer cette tradition que l'on fit venir de Genève l'ancien disciple de Pierre Martyr Vermigli, à une époque où la renommée aussi bien que le niveau de la faculté se trouvait en déclin sensible. Considéré comme un successeur digne de son maître, Zanchi n'a jamais fait secret de ses préférences pour l'enseignement des réformateurs suisses. Cela était à l'origine de la tension constante entre lui et les membres du Convent Éclésiastique, dont le point culminant fut la controverse sur la prédestination et l'eucharistie qui provoqua sa démission et son départ quelques dix ans plus tard. Outre sa signification pour la *Dogmengeschichte*², cette crise des années cinquante a été considérée depuis longtemps comme un point décisif dans l'évolution de l'orthodoxie confessionnelle, ce ralliement sur le plan idéologique auquel l'académie devait souscrire pour faire prévaloir son indépendance en face des prétentions du clergé.

Selon l'interprétation de cette période communément admise, à l'origine du conflit entre l'Église et l'école aurait été la volonté du surintendant Johann Marbach d'introduire à Strasbourg les pratiques et l'enseignement de l'Église saxonne.³ Même si un rapprochement avec

¹ A défaut d'une biographie moderne que le lecteur soit renvoyé à notre article, 'Girolamo Zanchi : Portrait of a Reformed Theologian and his Work', dans : *The Sixteenth Century Journal*, t. 15-2, 1984, p. 185-207.

² Voir en particulier W. NEUSER, 'Dogma and Bekenntnis in der Reformation: von Zwingli und Calvin bis zur Synode von Westminster' dans : *Handbuch der Dogmen- und Theologiegeschichte*, hsg. C. Andresen, t. 2, Göttingen, 1980, p. 303-306, où l'auteur fait mention de la littérature antérieure. La contribution personnelle de Zanchi est discutée dans le livre récent de R.A. Muller, *Christ and the Decree : Christology and Predestination in reformed Theology from Calvin to Perkins*, Durham (N.C.), 1986, p. 108-125. Il nous manque encore même les prises de position qui peuvent servir comme les fondements d'une étude semblable sur Marbach et les pasteurs luthériens.

³ Quoique la légende noire de Marbach eut été développée par le parti réformé bien avant sa mort, ce n'est qu'avec T. ROHERICH, *Geschichte der Reformation im Elsaß und besonders in*

le luthéranisme avait déjà commencé au temps de la Concorde de Wittenberg en 1536, cela ne change pas beaucoup le rôle essentiellement défensif attribué au parti réformé dans le chapitre de Saint-Thomas. Comme les soi-disants gardiens de la « traditio Buceri », Sturm et ses collègues visaient constamment à une définition plus inclusive de l'orthodoxie, celle qui pouvait embrasser les deux courants du mouvement évangélique. Leurs efforts pour sauvegarder la *Confessio Tetrapolitana* comme une alternative légitime à celle de Melancthon n'était qu'un élément de ce programme, dont le but était de maintenir une bonne entente à l'école⁴. Etant donné que Zanchi fut un des principaux porte-paroles de ce groupe, il n'est guère étonnant que celui-ci ait été considéré comme un penseur irénique, disposé à chercher un terrain d'accord. Une analogie s'impose ici avec le destin de Bucer, qui lui aussi avait été obligé de défendre son intégrité : c'est ainsi que l'on voit dans le départ définitif de Zanchi la fin de la grande époque.

Bien sûr cette interprétation n'était pas celle de Marbach et de ses confrères, qui critiquaient leur ancien collègue sous le pseudonyme à peine voilé d'Eristicus.⁵ Selon les pasteurs le vrai problème n'était pas la différence sur tel ou tel point doctrinal - tout cela étant plus ou moins évident dès le début - mais la manière provoquante d'aborder ces questions à l'école. De même que la concorde avec Luther ne fut obtenue que grâce à la volonté de la délégation strasbourgeoise de passer sous silence ses réserves habituelles, une attitude pareille restait encore la seule qui pouvait assurer les bases d'une paix durable à l'intérieur de l'Eglise. Mais c'était précisément cela dont Zanchi n'était pas capable. Ses cours devenaient plutôt un noyau de dissensions, provoquant la critique ouverte des pasteurs et nuisant à leur réputation à l'étranger. En l'absence d'une volonté mutuelle d'observer les principes de cet accord antérieur, une rupture définitive entre les deux partis devenait inévitable.

Straßburg, Strasbourg, 1832, t. 3, p. 89-117 et les plusieurs écrits de K. SCHMIDT, notamment dans sa biographie de Zanchi dans : *Theologische Studien and Kritiken*, t. 4, 1859, p. 625-708, que la théorie d'un reniement de l'héritage bucerien par les pasteurs a pris sa forme définitive. Cf. J.M. Kittelson, 'Marbach vs. Zanchi: the Resolution of Controversy in Late-Reformation Strasbourg', dans : *The Sixteenth Century Journal*, t. 8-3, 1977, p. 31-44, qui revendique une évaluation nouvelle du dossier Marbach.

⁴ Voir le 'protestatio examinatorum' préparé par Sturm et ses collègues au mois d'octobre 1562, un document qui fut publié par les héritiers de Zanchi dans *Miscellaneorum tomus alter*, Neustadt, 1608, et repris dans : *Operum Omnium Theologicorum* (O.T.), Genève, 1617-1619, t. VII-2, col. 416-421.

⁵ Marbach aimait parler d'un esprit de "Sturm und Zank", qui serait récemment entré dans l'église. Ce jeu de mots fut poursuivi par le professeur Valentin Erytræus en se référant à un certain Eristicus dans la première partie de son histoire de la confession d'Augsbourg, publiée à Strasbourg en 1565.

Puisque ces deux interprétations sont d'accord pour faire de Zanchi la figure clé de cette époque, un aperçu de son travail semble pertinent. Tout d'abord rappelons-nous qu'il s'agissait moins de reconnaître, voire délimiter, les problèmes dogmatiques que de décider si ces divisions à l'intérieur de l'Église devaient être résolues par l'autorité du Magistrat ou dans le contexte d'un débat ouvert. C'est bien naturel qu'il y ait eu ici une différence entre l'attitude du ministère pastoral et celle de quelqu'un qui enseignait à l'école. Pour ce dernier, même si une telle entente avait été en soit souhaitable, ne serait-ce pas une trahison des responsabilités d'un docteur en théologie de l'obtenir au prix du silence, là où la vérité aurait dû être exprimée ? Afin de répondre à cette question il faut considérer la conception du ministère avancée par Zanchi, aussi bien que la réalisation de son programme d'enseignement à l'école.

La théorie

Évidemment préoccupé par la division au sein de l'église, Zanchi choisit comme thème de son discours inaugural la lourde responsabilité qui incombe aux professeurs de théologie: son *Oratio de officio docentium et discentium*, prononcé le 5 avril 1553, fut unanimement applaudi par ses collègues.⁶ Ayant remercié les Scolarques pour lui avoir offert le poste à l'académie, il poursuit son discours en remarquant qu'il fallait s'en tenir aux limites de cette fonction pour éviter des erreurs et des mésententes. Le seul devoir des théologiens est d'expliquer les Écritures « sincere et fideliter..., absque ullo hominum respecto aut timore ». ⁷ Le principe 'sola scriptura' avait été confirmé non seulement par l'exemple des prophètes et des apôtres, mais il découlait logiquement du rôle du ministère, établi dans l'Église notamment pour faire connaître le jugement de Dieu aux réprouvés et sa miséricorde envers les élus. Au demeurant tout devait être fait pour instruire et édifier. Cette conception déclaratoire du ministère ne permettait pas cependant de distinguer entre les fonctions de professeur et de prédicateur: toutes deux étant subordonnées à l'autorité de la Parole. Les conséquences de cette idée, partagée d'ailleurs par beaucoup des réformateurs, n'apparaissent évidentes que plus tard, au cours d'une 'dispute' concernant la manière de proclamer la doctrine de la double prédestination.⁸

⁶ "Oratio de officio docentium et discentium, tum in ecclesiis, tum in scholis", dans : O.T., t. VII-2, col. 21-27. Notons qu'un résumé était fait par Marbach dans son journal, préservé dans les Archives du Chapitre de Saint-Thomas (A.S.T.), 198, f° 28^v-30^v.

⁷ Op.cit., col. 21.

⁸ C'était la raison principale de l'expulsion du ministre français Guillaume Houbraque du Convent Ecclésiastique le 25 juin 1562. Sur cette affaire voir P. DENIS, *Les Églises d'étrangers en pays rhénans (1538-1564)*, Paris, 1984, p. 131-138.

Pourtant c'est la façon d'interpréter l'Écriture Sainte qui doit attirer notre attention, car c'est précisément ici que Zanchi a exposé en quoi consiste cette charge d'enseigner « librement et sincèrement selon la conscience ». Comme un des principes fondamentaux de la tradition rhétorique, cette idée de la sincérité fut profondément enracinée dans l'exégèse humaniste, où on l'utilisait pour justifier les divergences d'opinion. Toutefois ces critères de tendance subjectifs ne devraient jouer aucun rôle en théologie, où la conscience est déjà captive de la Parole. Ici l'exégète fidèle et sincère est celui qui donne le sens évident d'un texte sans tenir compte d'une quelconque autorité humaine. Sachant que ce sens n'est pas toujours clair au premier abord, Zanchi constate que chaque problème d'interprétation doit être résolu en se référant à l'*analogia fidei*, c'est-à-dire en comparant le texte avec les passages, dont le contenu est mieux compris.⁹ Ce n'est qu'en faisant de la Bible son propre interprète que l'on peut trouver des fondements durables d'un consensus doctrinal.

Les écrits prophétiques de l'Ancien Testament, sujet désigné de ses cours, devaient fournir une confirmation plus que solide de la dimension du ministère alléguée par Zanchi, à savoir l'exigence que la Parole de Dieu soit proclamée sans crainte ni faveur des hommes. Dans l'auditoire rares étaient ceux qui n'auraient pas compris une référence implicite à la situation en Italie et en France, où la libre prédication de l'Évangile était interdite par la loi. Cependant la pertinence de cet aspect du ministère ne se limite pas aux circonstances où l'Église se trouve sous la Croix. La prédication apostolique fut caractérisée par sa qualité de 'παρρησία', la déclaration franche et ouverte de ses convictions.¹⁰ A l'opposé - et cela Zanchi le considère aussi bien malhonnête que dangereux pour le salut de l'âme - se plaçait l'espèce de dissimulation pratiquée par beaucoup de philosophes humanistes, surtout ceux qui avaient subi l'influence de l'Averroïsme de Padoue. D'ailleurs, puisque seuls les réprouvés sont susceptibles d'être offensés par la vérité, le libre exercice du don prophétique ne peut jamais être la cause d'un scandale au sein de la vraie Église.

Tout cela sonnait très bien et dans cette atmosphère un peu chargée d'émotion même Marbach fut disposé à applaudir. Mais un élément de désaccord restait toujours sous-jacent et se fit sentir lorsque l'orateur voulut tirer des conclusions quant à la présentation de la théologie tant à l'école que dans l'Église. D'après Zanchi, un danger

⁹ Ces principes herméneutiques seront expliqués à plusieurs reprises dans les cours de Zanchi, notamment dans son 'prolegomena in universa biblia', dans: O.T., t. VII-2, col. 15-18.

¹⁰ Op.cit., col. 23. Cf. Mt, 10, v. 25-31.

existait que le mouvement évangélique ne suive la tradition sectaire du 'Wegstreit', où une autorité proscrite était accordée aux docteurs particuliers. Puisque Dieu ne peut se tromper dans sa Parole, Luther avait eu raison d'insister qu'elle est le seul critère à la disposition de l'Église pour juger la valeur des opinions divergentes sur des questions telles que la justification par la foi. Beaucoup de problèmes, qui ont contribué à la division de l'Église, ne pourraient être résolus que par la révélation progressive de l'Esprit et il ne faut jamais supposer qu'une seule personne ait reçu la vérité entière. Zanchi cita à ce propos l'admonition de saint Paul aux prophètes de Corinthe et termina son discours sur une note bien provoquante : « Si quid magis congruens divinæ scripturæ Calvinò revelatum fuerit quam Luthero, taceat Lutherus et loquatur Calvinus. Porro si magis consonant divinæ scripturæ Lutheri dicta quam Zwinglii, cedat Zwinglius Luthero.¹¹ » Le même soir le surintendant note dans son journal que son collègue s'engage sur le chemin de la controverse : il est à craindre que les débats apparemment résolus depuis longtemps ne puissent apparaître de nouveau.¹²

Une dernière conséquence de cette prise de position par Zanchi fut de compromettre les efforts des pasteurs pour maintenir un consensus autour de la confession officielle. Un tel document n'avait aucune autorité normative pour le théologien. C'était pour cette raison qu'il refusait obstinément de souscrire à la *Confessio Augustana*, ce qui était une condition nécessaire pour être admis comme membre à part entière du Chapitre de Saint-Thomas. Seul le risque de perdre une partie substantielle de ses revenus l'avait obligé à donner son accord pour enseigner selon « la vraie et orthodoxe interprétation de la doctrine contenue dans la confession », formule délibérément ambiguë proposée par Martyr, récemment rentré d'Angleterre.¹³ Étant donné qu'aucun des deux Italiens n'était satisfait de cette duplicité, il n'est guère surprenant qu'ils refusèrent un pareil compromis, quant à la nouvelle confession présentée par la délégation protestante au Concile de Trente, dont la souscription fut exigée de ceux qui faisaient partie des réunions hebdomadaires du Convent Ecclésiastique.¹⁴ Ainsi furent rompus les liens entre les institutions de l'Église et celles de l'école, éléments constitutifs du système bucérien. Qu'elle soit arrogante ou

¹¹ Ibid., col. 26. Cf. 1 Corinthiens, 14, v. 26-33.

¹² « Haec ultima appendix præfationis me et alios gravissime offendit. Vereor enim subsit arrogans et contentiosum ingenium, quod imbutum et corruptum sit pravis cum Calvinum tum Zwinglii opinionibus, unde nobis metuendum est, ne pax et consensus religionis scholæ et ecclesiæ nostræ impestivis disputationibus iterum turbentur », 'Diarium Marbachum', A.S.T. 198, f 30^v.

¹³ Ibid, f° 164^r-6^r. Cette question de souscription entraînait de longues discussions devant le chapitre, dont les actes se trouvent dans A.S.T. 194. L'attitude de Zanchi fut expliquée dans une lettre à Heinrich Bullinger, le 28 décembre 1553, Staatsarchiv Zurich E II 356, f° 740-1.

¹⁴ 'Diarium Marbachum', A.S.T. 198, f° 40^v. Ce n'est pas évident quelle était la norme doctrinale imposée sous la présidence de Bucer.

simplement naïve, cette revendication de la liberté de jugement sur tous les problèmes théologiques a marqué l'oeuvre de Zanchi dès le début.

La pratique

L'enseignement de Zanchi ne se laisse pas facilement reconstituer, vu le manque de sources préservées dans leur forme originale. A part l'introduction à une édition scolaire de la *Physique* d'Aristote, texte sur lequel il a donné un cours complémentaire, aucun de ses travaux ne fut publié pendant son séjour à Strasbourg.¹⁵ Il est vrai que sous l'instigation de Heinrich Bullinger, il commença à rédiger un traité sur la punition des hérétiques, mais ce projet a dû être abandonné après la publication en septembre 1554 de l'étude de Théodore de Bèze sur ce même sujet.¹⁶ Découragé par ce premier échec et n'ayant pas le moyen de payer un secrétaire, il semble de ne pas avoir envisagé une autre publication, jusqu'au moment où il fut obligé de se défendre à la suite de sa querelle avec Marbach. Interdit par le Magistrat de publier sur les questions disputées, ce n'est que après son départ de Strasbourg que le texte intégral de ses cours sur la sotériologie fut rendu publique.¹⁷ En ce qui concerne la partie purement exégétique, la situation est encore plus difficile. Son premier cours sur Esaïe a disparu, mais grâce aux notes prises par un des étudiants de Zurich, on connaît davantage son commentaire sur Osée, dont le texte intégral ne fut publié qu'après sa mort.¹⁸ Il reste donc beaucoup de questions intéressantes auxquelles on ne trouvera pas de réponse satisfaisante.

En dépit de ces problèmes, il est toutefois possible de retracer les grandes lignes de son travail, qu'il a commencé par un exposé de la prophétie d'Esaïe, le livre de l'Ancien Testament le plus souvent choisi par les réformateurs pour mieux montrer la situation de l'Église contemporaine. On y voit clairement que les dispositions des statuts, qui obligeaient les théologiens à concentrer « avant tout sur l'explication du texte », ne furent jamais suivies à la lettre. Persuadé qu'il fallait donner aux étudiants une formation dogmatique solide, Zanchi avait l'habitude de passer rapidement sur ce côté exégétique en se limitant à une brève introduction aux problèmes de philologie. Son

¹⁵ Pour ce qui s'ensuit voir BURCHILL, 'Girolamo Zanchi', p. 189-199.

¹⁶ Voir la lettre de Zanchi à Bullinger, le 24 septembre 1554, qui fut publié dans: *Corpus Reformatorum*, éd. Baum et al., t. XLIII, Braunschweig, 1876, col. 237-238. Les autres détails ont été tirés de la correspondance préservée dans le Staatsarchiv Zurich E II 356, f° 745-748.

¹⁷ 'Miscellaneorum libri tres', dans : O.T., t. VII-1, col. 77-276. Ce livre fut publié à Genève en 1566 (les pasteurs avaient réussi à bloquer l'édition antérieure de Johann Oporinus).

¹⁸ 'Commentarium in Hoseam prophetam', dans: O.T., t. V, p. 1-207. Les notes que Wilhelm Stuckius a pris sur les sept premiers chapitres se trouvent dans le Zentralbibliothek Zurich, car. 1/206, f° 1^r-118^v.

intérêt principal était de rassembler les ‘lieux communs’, qu’il semble avoir soigneusement préparés à l’avance pour les dicter aux étudiants.¹⁹ Ce qui distingue cette méthode de celle des fréquentes digressions des commentaires bibliques de Bucer est son caractère systématique, un point où l’influence de Martyr est bien évidente. Partant souvent d’une vague allusion contenue dans un seul verset de l’Écriture, Zanchi était capable de poursuivre ses réflexions sur des questions telles que le péché originel, la prédestination ou l’ecclésiologie des semaines durant.²⁰ Cette méthode, qui était justifiée par l’idée que toute la doctrine de l’Écriture est contenue dans chacun de ses éléments, a eu comme conséquence qu’il ne pouvait pas avancer au-delà du douzième chapitre du livre pendant une période de plus de quatre ans.

L’autre dimension de ses responsabilités à l’école fut l’organisation des ‘disputationes’ tous les quinze jours, pratique également prévue dans les statuts, mais tombée en quelque désuétude. Étant l’exercice scolaire principal pour contrôler aussi bien les connaissances que les capacités rhétoriques des étudiants, elles découlaient directement des questions traitées dans les cours bibliques. La toute première ‘dispute’ présidée par Zanchi sur la chute d’Adam a presque provoqué l’expulsion du Convent Ecclésiastique du ministre de l’Église française, Jean Garnier, qui fut accusé d’avoir soutenu la position supralapsaire implicite dans les thèses.²¹ Jouissant d’une audience plus large que celle qui était accordée aux cours quotidiens, ces ‘disputes’ donnèrent au parti réformé la meilleure occasion d’exprimer son inquiétude à propos des développements récents dans l’Église et il ne laissa passer aucune chance de condamner les pratiques telles que la réintroduction des images ou la position de l’école de Tubingue sur le problème de l’ubiquité. Au mois d’octobre 1557 les Scolarques ont même dû intervenir pour imposer un moratoire sur les discussions théologiques, quand il parut que les rumeurs de ces critiques allaient ébranler la crédibilité de la délégation strasbourgeoise au Colloque de Worms.²²

¹⁹ Cela était au moins implicite dans la réponse de Zanchi aux cinq propositions de Marbach, le 16 juillet 1561, ‘Miscellaneorum tomus alter’, dans: O.T., t. VII-2, col. 351-373, ainsi que dans une lettre envoyée aux Scholarques au mois de novembre 1562, ‘Epistolarum Zanchii libri duo’, dans: O.T., t. VIII-2, col. 157a-8a. Cette manière d’enseigner constitue une différence importante avec les premiers réformateurs, qui pour la plupart se contentaient de préparer la partie exégétique de leurs cours.

²⁰ On sait par ex. que Esaïe 2, 4 : « Il sera juge entre les nations, l’arbitre de peuples nombreux », a servi comme le point de départ pour ses réflexions sur l’autorité civile et ecclésiastique. Le fait que Zanchi ait présidé six disputes sur les divers aspects de ce sujet, nous laisse inférer qu’il commentait le texte pendant au moins trois mois.

²¹ ‘Diarium Marbachum’, A.S.T. 198, f° 721-9^v. Voir aussi P. DENIS, *Les églises*, p. 89.

²² Voir la réponse de Zanchi au second discours de Marbach, dans : O.T., t. VII/2, col. 312-27. Les difficultés rencontrées par Marbach et l’avocat Jacob Hermann ont été rapportées au Magistrat, Archives Municipales de Strasbourg, Série AA/619.

A plusieurs reprises cette période a marqué un changement important dans l'organisation des cours de Zanchi. Le renouvellement de la crise de personnel provoquée par la démission de Martyr l'année précédente et exagérée par les longues absences de Marbach, signifiait que presque toute la charge d'enseignement devait être supportée par lui.²³ Sans doute fut-ce la raison principale de sa décision de présenter un cours dans la forme traditionnelle du commentaire sur le prophète Osée. On peut noter aussi que des vingt-trois 'disputes', qui furent organisées sous sa présidence à Strasbourg, seule celle sur la Trinité peut être datée sûrement de cette dernière période. Mais cela ne nous conduit pas à affirmer que l'orientation dogmatique de son oeuvre était alors diminuée. N'ayant plus le temps pour développer une présentation intégrale de la théologie réformée, Zanchi voulait se concentrer sur les points centraux de la prédestination et de la persévérance - ce sont les éléments auxquels il a consacré une grande partie de son dernier cours sur la première épître de saint Jean.²⁴ Le fait qu'il est devenu en même temps de plus en plus sensible aux critiques avancées par les pasteurs est bien compréhensible. Comme ces plaintes ne cessaient de l'accabler, il dut suspendre ses cours au début de 1561 en attendant l'approbation formelle des Scolarques. C'était demander une reconnaissance de l'enseignement réformé sur la même base que la confession officielle.

Conclusion

Comment doit-on définir le rôle de Zanchi dans l'histoire de la Faculté de théologie protestante ? Si nous le jugeons d'après les termes de son cours inaugural, il semble qu'il se place dans la tradition des premiers réformateurs, aussi bien dans leur orientation humaniste que par leur insistance sur le principe 'sola scriptura' comme seul critère de la théologie. Mais la possibilité que ce principe devienne la base d'un consensus général à l'intérieur de l'Église ne pouvait être réalisée à cause de l'identification proche entre la proclamation de l'Évangile et son interprétation dogmatique; la fatalité de cette dialectique devint de plus en plus apparente au cours de l'enseignement de Zanchi. Sans doute ce point de vue fut-il partagé avec la plupart de ses contemporains, y compris Bucer, dont nous connaissons l'intérêt pour

²³ Le départ de Martyr au mois de juillet fut suivi par l'appel de Ludwig Rabe comme surintendant de l'église à Ulm, ce qui a privé l'école de son cours d'initiation sur les 'lieux communs' de Mélanchthon. En se rendant compte de l'absence de Marbach pour organiser la visitation générale de l'église palatine à la fin de l'année, on commença à comprendre les dimensions de cette crise de personnel.

²⁴ 'Prælectiones in prima D. Johannis epistolæ capita priora', dans: O.T., t. VI/3, col. 1-136 et 'Miscellaneorum libri tres', dans: O.T., t. VII-1, col. 234-250.

la précision dogmatique. La différence se montrait seulement dans leur vision de la théologie comme discipline systématique dans le cadre de l'enseignement scolaire. Ironie du sort: c'est Marbach qui a vu le premier cette tendance de la pensée réformée, dont la conséquence ne peut qu' aboutir à la division confessionnelle. Ainsi peut-on conclure que l'échec pour sauvegarder l'esprit de la Concorde de Wittenberg résulte moins de l'intolérance du parti luthérien que de l'incapacité de ses adversaires à accepter certaines restrictions dogmatiques. Ici Zanchi se présente non comme celui qui voulait garder les principes de la première heure de la Réforme, mais plutôt comme un des fondateurs de l'orthodoxie réformée.